

La vie des élèves sur le Campus¹

D'après un document de août 1879, l'Ecole comptait alors 70 élèves contre 38 à la rentrée d'octobre 1878 dont 28 internes. L'internat aurait été créé en 1876. Il comprenait 55 lits en août 1879, situés dans le Château de la Gaillarde, probablement en dortoirs, comme l'attestent ces 2 cartes postées respectivement en 1927 et 1916. Il semblait prévu à terme d'arriver à au moins une centaine de places.



A cette époque, installations sanitaires probablement sommaires par rapport à aujourd'hui, et communes.

Peu d'informations sur les loisirs, cercle des élèves, bibliothèque...



Et pendant la Première Guerre Mondiale ?



Eh oui, ils n'y a pas eu que des élèves logés à l'école entre 1914 et 1918, elle servit d'hôpital « arrière » pour les blessés, comme en témoigne cette carte du 20 septembre 1915 de « L'Hôpital 105 » (aile droite du Château en arrière plan).

¹ Rédaction Denis Josselin (1966), novembre 2017



Vers la fin des années 20 (?), évolution majeure, le « Nouvel internat », construit à proximité de l'entrée de la Place Viala.

Chambres individuelles avec un lit, une armoire, une table, une chaise, une bibliothèque-étagère.

WC communs. A chaque étage, une trentaine de lavabos en salle commune, pas de douches.

Cette situation perdurera jusqu'à la fin des années 60.

Pas de mixité, les quelques agrelles (de 0 à 3 par promo à partir de 1953) doivent loger en ville. Introduire des

filles dans le bâtiment est strictement interdit et sévèrement réprimé. Les contrevenants qui se sont fait « pincer » l'ont payé de l'exclusion de l'école !!

Interdiction de fixer quoi que ce soit aux murs, ni clous, ni punaises, le scotch finira par être toléré.

Une blanchisserie installée dans le château est chargée de la lessive hebdomadaire des effets personnels (numérotés) qu'il faut aller y porter, et récupérer, en sacs individuels numérotés de même.

Les repas (petit-déjeuner, déjeuner, dîner) sont à heure fixe pour toutes les promotions, menu unique, plats servis à table dans le réfectoire situé au sous-sol du château. On en profite pour récupérer son courrier dans les casiers alphabétiques du couloir menant (à droite du hall) au cercle des élèves, où le vaguemestre l'a déposé.

Pour les repas du dimanche, il faut s'inscrire à l'avance.

A la fin des années 50 (?), construction sur la gauche d'un « nouvel internat » (réservé en priorité aux 3^{ème} année), progrès, un lavabo par chambre et des douches communes au rez-de chaussée, utilisées également par les internes de l'autre bâtiment.



L'internat en octobre 1966

La plupart des élèves viennent de loin, avions rares et prix prohibitifs, train très cher et long (Montpellier-Paris = 8 heures le jour, 10h en train de nuit), pas d'autoroutes, les retours dans les familles en cours d'année ont essentiellement lieu durant les seules vacances de Toussaint, Noël et Pâques.

La vie en commun est donc très développée.

Nombreuses activités proposées par le bureau des élèves, diverses disciplines sportives avec l'inauguration début 1967 d'un splendide ensemble dans la plaine de Mandon, dont l'incontournable rugby, tennis, club de voile (école de dériveur sur l'étang de Thau l'hiver), spéléo en

collaboration avec le Club Alpin de Montpellier, sorties en boîtes sur la route de Palavas, soirées en boîtes du cercle des élèves (dont une avec Jacques Dutronc, alors à ses débuts).

Sorties aussi entre copains avec les rares voitures dans le splendide arrière pays, et aux beaux jours, Palavas, ou les dunes de Carnon, encore vierges, ou les plages désertes de Camargue et du Grau du Roi, Maguelonne.... Découverte dès 1965 du stupéfiant chantier de la Grande Motte en train de sortir des sables à partir du néant.

C'était encore cette situation à la fin des années 60. La cour servait de parking et souvent d'atelier de carrosserie ou mécanique en plein air pour les nombreuses 2 CV et 4L des élèves...

... et de champ de tir, depuis les étages, pour les « bombes à eau » constituées de sachets plastiques, qui venaient juste d'apparaître !

Un seul poste de télévision, en noir et blanc (2 chaînes) au bar des élèves. Il est assez peu utilisé, les trajets entre le château et l'internat étant assez dissuasifs les soirs de pluie ou de mistral.

Il permettra cependant de savourer la moisson de médailles des français aux Jeux de Grenoble en février 1968 et aux fans de l'Ovalie de voir le Tournoi des (alors) Cinq Nations commenté par l'inoubliable Roger Couderc.

Quelques élèves commencent à s'équiper de transistors et de la révolution audio du moment, le magnétophone à cassettes !!

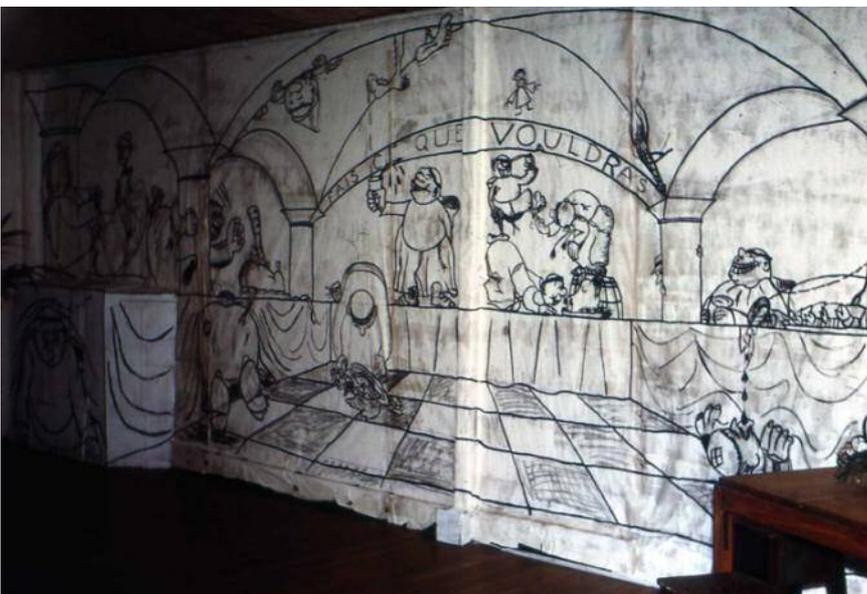
Bien sûr, pas de téléphone. Une cabine ouverte dans un couloir avec appareil mural. Deux innovations pour l'époque, elle fonctionne avec des pièces (1 seul type, 20 centimes - de franc - de mémoire) au lieu de jetons à acheter d'avance, comme pour presque toutes les (rares) cabines publiques, et on peut s'y faire appeler. Elle est peu utilisée, car la tarification dite « Interurbaine » est ruineuse et les appels locaux sont taxés par tranches de 3 minutes. Elle sera surtout utile en mai 68, quand il n'y aura plus de courrier pour rassurer les familles qui apprennent par les rares journaux que l'école est fermée, mais tant pis pour ceux - nombreux- dont les familles ont encore le réseau manuel, car il est aussi en grève.

La belle grille en fer forgé sur la Place Viala est ouverte jour et nuit, permettant les entrées et sorties à toute heure.

Une vie somme toute fort agréable, mais peu ouverte sur l'extérieur sauf pour ceux qui militent dans le syndicalisme étudiant ou l'action catholique, alphabétisation des nombreux travailleurs africains et nord-africains arrivant dans la région. Peu de relations avec la fac et autres établissements supérieurs de Montpellier, sauf en boîte avec les étudiantes !

Point noir toutefois. Aucune installation médicale. Les malades alités dont l'état ne justifie pas une hospitalisation devront être pris en charge par leurs camarades qui leur rapportent de quoi manger depuis le réfectoire.

Interdiction absolue d'utiliser dans les chambres des réchauds de camping à gaz. Plusieurs cas sérieux (grippe, grippe intestinale) seront donc alimentés de façon précaire, ce qui fera ainsi grossir le cahier des doléances qui feront exploser l'Ecole en mai 68.



*Le sous-sol de la Gaillarde transformé en Abbaye de Thélème
(décembre 1966)*

Puis, les élèves iront s'installer dans la cité des élèves, extérieure, mais voisine du Campus, qui d'amélioration en

Le Gala annuel de l'Ecole, un des événements mondains de Montpellier, transforme chaque fin d'année les salles du château en villages du moyen âge, temple égyptien, abbaye...



rénovation et nouvelles constructions, donnera le quartier étudiant d'aujourd'hui.



L'ancien internat, aujourd'hui (2017) bâtiment administratif. La pendule a été remplacée par un fenestron muré

Le beau bâtiment en pierres de l'internat a été conservé et transformé pour devenir le bâtiment administratif, mais sa façade se cache derrière l'immeuble moderne en demi-cercle qui le complète.

L'autre bâtiment, pourtant plus récent, mais d'une banalité absolue, a aujourd'hui disparu.

Cette belle histoire ne demande qu'à être complétée de vos souvenirs personnels et photos

Crédit photos et cartes postales anciennes, Denis Josselin (promo 1966)